



Par
**DENIS
JEAMBAR**

François Hollande en Ponce Pilate

François Hollande voudrait écrire sa légende, faire naître une vague de regrets dans l'opinion, alimenter une nostalgie, nous convaincre que son bilan est brillant, que son renoncement est courageux, bref qu'il a été un Président incompris mais exemplaire, un modèle pour le futur. Mais dans cet exercice, il n'excelle pas plus que dans son rôle élyséen au cours des cinq dernières années. Il y a fort à parier, d'ailleurs, que les Français mettront bien longtemps avant d'accorder un *quitus* à ce chef de l'Etat qui restera comme le plus impopulaire de la V^e République. S'ils le lui délivrent un jour ! Car cette présidence pourrait bien se résumer en quelques courtes lignes dans les livres d'Histoire. A l'exception du mariage pour tous, rien ne laissera de traces profondes. Surtout pas cette promesse d'inverser durablement la courbe du chômage. Les derniers chiffres de décembre sont cruels : 25 900 demandeurs d'emploi en plus ! Pas la moindre empreinte architecturale ou culturelle non plus. Pompidou fit Beaubourg, Giscard le musée d'Orsay, Mitterrand la Pyramide du Louvre, l'Opéra Bastille, la Grande Bibliothèque, Chirac le musée du Quai-Branly. Même Nicolas Sarkozy a laissé sa marque : la Philharmonie de Paris, le Louvre de Lens, la rénovation du musée Picasso.

« Cette présidence pourrait bien se résumer en quelques courtes lignes dans les livres d'Histoire. »

François Hollande ne laissera donc aucune pierre dans cette histoire des bâtiments qui font aussi la grandeur de la France.

Cette présidence anormalement normale finit même dans la médiocrité, voire l'aigreur. On n'en voudra pas au chef de l'Etat de voyager à travers le monde, même si on s'interroge sur l'utilité de ces déplacements. Les interlocuteurs étrangers de François Hollande savent que dans trois mois il quittera le pouvoir. Bref, il ne peut prendre que des engagements sans avenir. Le plus sidérant, en vérité, est son indifférence à la primaire de la gauche, mitonnée au départ pour lui.

Après avoir renoncé au combat de peur de le perdre, il affiche un ostensible mépris pour sa famille politique ! Comme s'il n'était pas coupable de cette désintégration de la gauche. Par son attitude, il semble même vouloir faire des candidats à ce scrutin les boucs émissaires de son échec. Ce comportement apparaissait, d'ailleurs, très clairement dans le livre confession qui l'a conduit à sa perte : « *Un président ne devrait pas dire ça...* » Il s'y employait à se dédouaner de tout, à rejeter, avec arrogance, sur tous les autres la faillite de son quinquennat. Responsable de rien, il se lave les mains aujourd'hui de la débandade de son camp. Triste fin d'un Président qui ne voit pas qu'il est, en fait, l'auteur de cette Bérézina, faute d'avoir imposé son autorité. Du coup, il finit son mandat sous les traits de Ponce Pilate.